

Gilles Fumey  
21 septembre 2008

## Les Chtis nous pompent l'air du Nord



Comme des millions de Français, je confesse que je connais peu le Nord. Que je ne l'ai pas aimé suffisamment pour le préférer à mes vacances sur la côte varoise et au bleu de la Méditerranée. Comme la majorité des Français, je n'ai été à Lille que rarement mais j'ai quand même fait le déplacement pour voir les Goya au musée. J'ai bien quelques amis en France mais aucun n'habite le Nord. De Dunkerque, je ne connais que la carte topographique qu'on donne aux étudiants pour expliquer ce qu'est un système industrialo-portuaire. De la Flandre, j'aime la version belge et la petite ville de Bailleul dans laquelle je passais lors d'une de ces excursions bâclées de colloque. De Valenciennes, j'en sais plus que la moyenne des Français qui y voient un club de foot, une ville minière colonisée par des industriels japonais, une capitale pour Jean-Louis Borloo, car je sais qu'elle doit sa fortune à l'Escaut et la frontière d'Empire. Quand l'idée du Nord titille mon imagination, je l'apaise avec des moules-frites dans un bistrot. Et après y avoir ajouté une Jeanlain, j'ai même une forme de conscience tranquille : pourquoi irais-je braver les brouillards et la grisaille si la diaspora lilloise me sert à Paris une carbonade flamande, un onctueux maroilles et sa bière d'abbaye, les gaufres fourrées qu'affectionnait le général de Gaulle ? Je coulais donc une vie heureuse sur les bords de Seine en laissant le Nord au Nord lorsqu'ont débarqué les Ch'tis.

En forme de bienvenue, ce fut une invasion dans l'actualité dans l'hiver 2007-2008. Des ovnis, les Ch'tis. Ce mot me faisait penser à une déformation du larynx dans certaines provinces reculées de la Gaule et aux chuintants des langues slaves. Des millions de gens se ruèrent sur le guichet et pulvérisèrent les records du cinéma. Il fallait aller voir le film sous peine d'être ringard, rabat-joie, méprisant. On parlait de fierté retrouvée, du Nord enfin digne de lui. Mais il y eut un tel raffut autour du film qu'on n'était pas obligé de le voir, on se mit à googoliser Bergues. On retombait dans la guerre des moules et des frites, belges ou françaises.. Une levée en masse de curieux fut organisée par l'état-major médiatique et toute personne qui traînait les pieds devenait suspecte.

Il a fallu dire que, oui, nous avons péché contre le ciel et contre le Nord. Oui, notre oubli pourrait être interprété comme du mépris. Comme au temps des purges soviétiques, il fallait sauver notre peau en reconnaissant avoir abaissé cette France d'en-bas en haut de la carte de France. Avoir ignoré la Côte d'Opale, les styles flamand et Art nouveau, les carnivals de Dunkerque. Etre sciemment passé en TGV dans la région pour rejoindre Amsterdam et ses maisons patriciennes et ignoré toutes les petites Venises du Nord qui entrelacent leurs canaux dans la grande plaine française. Avoir, enfin, oublié la simplicité des estaminets et laissé la grande braderie si populaire à celui que le *Canard* appelait Gros-Quinquin et Martine Aubry,

version Le Quesnoy en mission sur des terres ouvrières. Car, bien sûr, nous avons vu en son temps *La vie est un long fleuve tranquille* d'Etienne Chatiliez. Subodoré la lutte des classes menée par les vieilles familles du drap et de la laine, les Mulliez d'Auchan et de Castorama, aujourd'hui les plus fortunées de France contre les classes laborieuses du coton et de la vente par correspondance et l'inénarrable famille Groseille.

Mais le Nord n'est pas si méconnu. Nos enfants ramènent bien des manuels de classe où les corons et les terrils sont reconvertis en quartiers résidentiels et pistes de ski. Nous n'avons pas fait l'impasse sur Euralille, Villeneuve d'Ascq et son musée, sur l'Avesnois pionnier dans l'industrie verrière, son élevage et son bocage, sa pierre bleue qu'on ne confondait pas avec le rouge brique du Nord. Mais ce n'est pas assez. Nous ne connaissons pas la langue chtie que le [linguiste Bernard Cerquigliani avait pourtant désigné comme telle au Café géo du Flore](#) et n'écoutons par l'horoscope de José Ambre qui officie chaque matin en chtie dans le poste. Nous voulons oublier Calais et Sangatte, le Cap Blanc-Nez battu par les vagues et les dunes de la baie d'Authié. De Béthune à Bray-Dunes, nous ne trouvons rien pour accrocher notre envie de voyage.

En tombant sur *Chtis Magazine* à la gare du Nord à Paris et édité par Milan Presse à Toulouse, notre sang ne fit qu'un tour. Trop, c'est trop. Encore de la fierté ressuscitée et des culpabilités à endosser. La citation du père Hugo à Biarritz fit le reste : « Je n'ai qu'une crainte, c'est que le Nord devienne à la mode ». C'est fait, mon cher Victor. Tes *Misérables* ringardisés par les Ch'tis ! Ta géographie à refaire. La France universelle vient de réinventer le Nord, près de cinq millénaires après le Chinois Hoang-ti connu pour être l'inventeur de la boussole. Pire, les Ch'tis sont entrain de nous pomper l'air du Nord ! Fuyons dans le Gers, le Cantal, la Drôme des collines et le vert Jura.

Gilles Fumey

**Pour en savoir plus :**

- [Faut-il avoir peur des langues régionales ?](#)
- [Tous avec les Ch'tis : vive le Nord !](#)
- *Chti Magazine*, n°1, 5,95

Jean Renard, géographe vendéen, nous signale que la marée chtie a atteint les Sables d'Olonne, place de Strasbourg où s'est installé face à l'océan un bistrot *Le Chti Breiz*. « On y sert des moules frites accompagnées de galette au sarrasin. Les Belges en raffolent me dit-on ». J.R.